



ÉDITION DE LUXE

# **AUTOUR des PARDONS**

**En dro d'ar Pardoniu**

---

**Première série d'Héliogravures d'Art**  
extraites de la "Collection Bretonne" de

**Raphaël BINET**

Présentation de **François Jaffrenou Taldir**  
Légendes et descriptions de **Léon Le Berre Ab. Alor**

**Editions de l'Ouest Eclair**

## PRÉSENTATION

Voulez-vous saisir la Bretagne sur le vif ? Ouvrez cet Album. Penchez-vous sur ces visages extraordinaires. Scrutez-les à loisir. Raphaël Binet a fixé pour vous les traits fugitifs de nos bonnes gens, leur attitude d'une seconde dans leur vie habituelle, en des poses non affectées, à un moment où nos personnages ignoraient que l'œil de l'objectif dardait sur eux sa prunelle de cristal.

Prunelle combien plus précise que la prunelle humaine ! Qui pourrait saisir et graver dans sa rétine ces expressions évasives des physionomies rurales, ces regards fuyants d'hommes et de femmes en général méfiants, que la seule présence de l'étranger suffit à guinder et à durcir ?

Que nous sommes donc loin, avec les possibilités qu'ont des appareils modernes de rendre la Vie telle qu'elle est, des poses compassées des studios, où chacun se cambre et n'offre qu'avantages !

Il en ressort que des Tableautins que Raphaël Binet présente, ne se dégage pas toujours une impression de beauté physique. Ces paysans et ces marins ont les traits tirés, les membres noueux, le corps tourmenté par le travail ; ces paysannes sont parfois laides ; elles ont des rides aussi profondes que celles des écorces du chêne ; leurs reins sont brisés, et leurs formes alourdis par des maternités répétées. Mais cela n'est pas de l'artificiel !

A côté de ces anciens, de ces espèces de sorcières, on aperçoit de fraîches petites filles, de souriantes bergères, et l'on s'effraie de penser aux ravages qu'auront subi ces minois dans un quart de siècle. Et cela, c'est encore la Vie, la Vie qui passe.

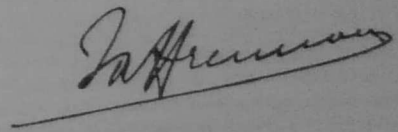
En Bretagne, on vieillit vite, parmi le peuple des campagnes. La pluie des trois-quarts de l'année, les embruns, les fenaisons et les moissons, ont tôt fait de compromettre irrémédiablement les teints de rose et de bluet. A la ferme, les soins de toilette sont, hélas, réduits à leur plus simple expression. La femme mariée se trouve de suite aux prises avec le plus dur labeur. Aussi, n'est-ce pas à la recherche des reines de beauté ni des fiers gars au galbe de lutteurs, que Raphaël Binet a parcouru les Pardons, les Foires, les Marchés. D'autres de ses confrères ont fixé,

en des collections qui sont entre toutes les mains, les costumes, les monuments et les paysages.

Raphaël Binet a choisi, lui, un sentier non battu, où il reste imbattable, qui l'a conduit vers des coins à surprises, au fond des villages qui se cachent, sur les placîtres des chapelles, et là, à l'affût derrière un arbre, une pierre ou un talus, il a braqué sur des groupes originaux sa pacifique mitrailleuse.

Les monuments et les paysages ne sont pas changeants, mais les types ethniques qu'une génération présente et qu'une autre détruit ? Il faut les fixer sans perdre une seconde. Demain, ce sera trop tard. Il n'en restera même plus un souvenir.

Et c'est ce tableau de ses chasses à l'homme que Raphaël Binet m'a demandé de présenter au Public. Je l'ai accepté d'autant plus volontiers que ce m'est une occasion de constater une fois de plus combien la Bretagne sait séduire et retenir les Français qui s'y établissent. Raphaël Binet revendique la Beauce et la Normandie comme ses petites patries. Il s'est fixé à Saint-Brieuc en 1913. Fils lui-même de photographe, d'artistes, aucun des secrets de cet Art ne lui est étranger. Mais il se double d'un dessinateur et d'un peintre que bien des expositions ont distingué. Comment un artiste aussi complet eût-il pu habiter la Bretagne sans vouloir se bretonniser, sans prétendre y faire son chemin ? Je le félicite d'y être parvenu par ses propres moyens. Mais il me demandera d'en reporter une part du mérite sur notre grand quotidien **L'Ouest-Eclair**, qui a su discerner son talent, et patroner cette édition, avec toute la clairvoyance de ses dirigeants, et le sens des intérêts régionaux qui les guide.



François JAFFRENOU.  
Barde Taldir.

## KINNIGADUR

C'hoant ho peus da dapout Breiz war ar beo ? Digoret an Albom-ma. Sellet ouz ar pennou dreist-ordinal 'ma. Studlet-hê war ho plijadur. Raphaël Binet an eus merket evidoc'h tresou finvus hon zud koz, o emzoug epad eur mareadik eus o buhez pemdeziek, en doareou n'int ket amprestet, en eun amzer ha na oule ket an dud ze e oa lagaden ar mekanik o trela warnê e vabik gwer.

Ar mab-lagad-ze a zo kalz gwiziekoc'h evit mab-lagad an den ! Piuu zo gouest da dapout ha da c'harani en e gambr-lagad trêsou dilavar an dremmou Kouër, sellou tec'hus potred ha merc'hed hag a zo disfius dre natur, hag eo awalc'h d'ê gweled eun estranjour evit reudi ha kaledi ? Na pell omp 'ta, gant sikour galloud an ardivinkou brema da renti ar Vuhez evel m'ema, diouz trêsou reudet ar studilec'hioù, lec'h a ra pepini e bôtr pe e blac'h vrag.

Dre-ze, Taolennou Raphaël Binet na zisrenvellont ket bepred merkadurez ar Gened Korf. Ar beizanted hag ar vartoloded-ze o deus dremmou stignet, ezili skloumet, korfou torret gant al labourioù; ar beizanted-ze a zo vil; beza ho deus roufennoù ken doun ha re ar plusk dero; ho diougroazel a zo kromm; ho c'hof a zo ledanaet gant meur a willoud. Met kement-ze n'eo ket fentigelloù int.

En kichen ar Gwazed koz, hag ar Groac'hed koz, c'houi welo merc'hedigoù fresk, kanfardezed drant, hag e vezoc'h spontet o sonjal er reuz a vezo graet d'an dremmou-ze gant eur c'hart kantved. Ha kement-ze a zo c'hoaz ar Vuhez, ar Vuhez o tremenn.

En Breiz, e kozer buan, e mesk ar bobl diwar ar maez.

Ar glao an tri c'hart eus ar bloaz, ar morennoù, ar foenneier hag an Eost, o deus gwenvet abred awalc'h al liou ru ha glaz.

Er veredi, aket ar gempennadurez bersonel a zo, siwaz, gwall dilezet. Ar wreg demezet a zo red d'ezl kregi dustu gant al labour galed. Dre-ze, n'eo ket evit klask rouanezed koant na potred vat henvel ouz gourennerien an eus redet Raphaël Binet ar pardoniou, ar foariou, ar marc'hajou.

Kenvreudeur all d'ezan o deus merket, ebarz briadou taolennou a zo etre daouarn an holl, ar gwiskamanchou, ar savadurioù, ar c'hornadou-bro.

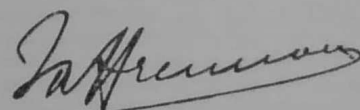
Raphaël Binet an eus dibabet eur wenoùen ha n'eo ket bet pleustret, hag he deus hen bleinet tresek kornioù souezus, da gêriadennou kuzet, war dachennou ar chapelioù, hag eno, en spi dreg eur wezen pe eur c'hleuz, en deus buket e vindraillerez a beuc'h war blokadou-tud divoutin.

Ar savadurioù hag ar c'hornadou-bro na chenchont ket, met ar re veo eus eur remzi a zo distrujet gant ar remzi a za da heul. Red eo o stabilaat heb koll eur vunuten. Varc'hoaz, e vezo re zivezad. Na chomo ket zoken an envor anezo.

Sethu aze pesort Taolen Chaseadek Tud en deus goulennet Raphaël Binet diganin kinnig d'ar bobl. Digemeret am eus hen ober gant plijadur, rag eno oa d'in eun digarez da weled eur wech ouspenn e oar Breiz hoalaat ha donvaat ar Fransizien a za da chom dre ama. Binet a zo ginidik eus broioù Baos ha Normandi. Deut e oa da veva da Sant-Brieg er bloavez 1913. Mab eo d'eun tenner-Poltrejou arzour, hag evelse n'eus ket a sekrejou evitan ebarz an ljin-ze. Nemet e zo anezan ouspenn eun trêser hag eul livaër, bet kurunet en meur a ziskuezag.

Penoz en dije gallet eun Arzour ken barrek chom da veva en Breiz heb kaout c'hoant da vreizekaat, heb mennout ober e hent ama ?

Ma gourc'hemennou a ran d'ezan pa 'n eus gallet erruout eno dre e bleg e-hunan. Nemet e c'houlenno diganin distrei eul loden eus an dellid war ar c'hazeten vraz **Ouest-Eclair**, hag he deus goulet dizolei e ljin ha paëronia ar Voulladen-ma, dre ma 'z eo pell-wel ar Renerien anezi, hag ma'z int troet gant interest ar vro.



Fanch JAFFRENOU.  
Barz Taldir.

*Binet*

Il a été tiré de cet ouvrage dix exemplaires grand luxe sur papier Japon des Manufactures Impériales, numérotés de 1 à 10, et cent exemplaires sur Hollande, numérotés de 11 à 110.

N° 70

Les clichés reproduits dans cet album ainsi que tous ceux de la Collection bretonne de Raphaël Binet ont servi à l'établissement d'un choix de pastels, dessins et tableaux photographiques, en vente chez l'Auteur, 34, rue Maréchal Foch à Saint-Brieuc. Les séries faisant suite au présent ouvrage sont en préparation : elles constitueront un ensemble expressif entièrement inédit de la Bretagne.

1 - A droite, près de la main de la foraine, donnant le départ à la roue, la seule vieille du groupe. Les sentiments les plus divers animent ces figures.

Nos jeunes filles sont en toilettes ordinaires. Elles portent, sur le **krapos** (corsage) noir, un châle ou mouchoir de cotonnade rayée ou à fleurs blanches. La cotonnade rayée était, jusqu'à ces dernières années, signe de deuil. La coiffe qu'Abel Hugo comparait à la **chapska** polonaise, est ici en percale, relevée et épinglée sur la tête. Un cintre en zinc, ou "**bourleden**", lui assure la rigidité, deux barbes descendent sur l'épaule; une mentonnière, qui peut être de couleur, la fixe au cou. Il faut deux mètres d'étoffe, pour une telle coiffe.

\*.\*

'N hini goz : .. Fei! Pa oan me plac'h yaouank, na gaved ket da ober gant kement a listri, vit tapout he darnik bouët!  
**La vieille** : "Ma foi, quand j'étais jeune fille, il n'y avait pas besoin de tant de vaisselle pour prendre son repas!"



Collection Breizh

LA LOTERIE  
(Pougotel)

E. RINET, 20-21-22

3 — Geste charmant de la grande sœur, ajustant au sortir de la Messe et au milieu de ses compagnes le bonnet de sa cadette. Ici se voient chez les grandes personnes, les détails du corsage, terminé par une crête rigide, sorte de gouvernail placé à la proue des femmes, au-dessus de la jupe. Il y a d'ailleurs deux jupes : celle de dessous, *losten dindan*, en flanelle bleue; celle de dessus, *losten ar c'horré*, en drap noir, de petite tenue. On peut se rendre compte, ici, des plissés de la ceinture. Le tablier est, pour le courant, de *pilpous* rayé, mélange de laine et de fil.



Collection J. J. J.

LE BONNET DE TRAVERS  
(Fougastel)

R. BINET, G. B. J.

» — On remarque un vêtement, replié sur le bras gauche, de la personne du premier plan. C'est le capot. Outre le ruban noir, qui est, à la coiffe et au tablier, le signe du deuil féminin, la Plougastelloise, dans ces circonstances pénibles, adopte le capot pour les dimanches et jours fériés. Ce capot, ou cape, ferme par des agrafes de métal et ne tombe qu'aux genoux. Il est muni d'une visière rigide et dessine, sur la tête, comme un casque. On le met sur le bras, si l'on entre dans les maisons, mais on le garde à l'église.

Outre l'église paroissiale il y a sept chapelles à Plougastel, dont celle de Saint-Languis au **Passage**, prier pour les enfants en danger. Pour avoir guérison il faut tremper la chemise de l'enfant dans la fontaine sacrée et la lui mettre mouillée sur le corps... C'est à quoi il est fait allusion ci-dessous :

« Dougen, war he divrec'h, eur plac'hig, ken deuet war an oad,  
ma Doué! Gwell! e vije dezhi,

Da Sant Langiz  
Digass hec'h hinviz!

« Porter sur le bras une petite fille si grande, mon Dieu! Mieux  
vaudrait envoyer sa chemise à Saint Languis! »



C. BARRÉ, 1900

PROCESSION  
(Plougastel)

A. BARRÉ, 1900



4 - Voici des costumes d'hommes. Ils sont les mieux gardés dans leur originalité primitive, et sauf le bonnet rouge, retombant sur l'oreille, et remplacé par le chapeau national le dimanche, le bérêt marin, sur semaine, nos Plougastellois n'ont guère varié. Casquette et veston sont inconnus. Les chupen et gilets superposés sont de couleur voyante bleus ou lilas, leurs boutons d'os. Ces gilets s'ouvrent sur une cravate étroite à fleurettes rouges et vertes. Le pantalon, étroit sur les jambes, s'évase à la hauteur des poches. Un turban le ceinture.



Collection Bretonne

DANS LA RUE (Plougastel)

A. BASTI, G. BASTI

8 — Les fillettes, cheveux flottants, sont coiffées d'une sorte d'escoffion à quartiers, dont l'étoffe est la même que celle des cravates de leurs pères et grand-frères. Leur jupe de dessous qui, jusqu'à l'âge de 12 ans, porte le nom de « drogot », a cette particularité de se rattacher au kragos, ou corsage (voir plus haut), afin de faire la taille. Chez les fillettes de quatre à douze ans, le corsage est généralement demeuré vert, violet ou bleu. Il se porte sur l'hivizen sorte de camisole, dont on voit les manches de couleur distincte. Leur tablier est de soie bleu-pâle, verte, rouge ou gorge de pigeon, avec application de dentelles d'argent, de banderoles (lurennou).



FILLETES DE PLOUGASTEL

• — Les châles à fleurettes sont ici plus nombreux que les châles rayés. Ces derniers sont l'apanage des femmes plus âgées. Entendant le tambour du crieur public, celles-ci pensent à la mise en vente de quelque porcelet, voué à Saint-Antoine, pour attirer sa protection sur ces intéressantes bestioles.

•••

**Ar vaouez he diaglawer 'n he dorn klei:** Marianna! Sethu ma Fanch ar c'hloer o tistaga an emban war e daboulin!

Marianna : Marteze pemoc'h St-Anton a ja gresk !

**La femme au parapluie :** Marianna! Voilà Fanch le bedeau qui frappe la bannle sur son tambour.

Marianna : Peut-être le cochon de St-Antoine va-t-il aux enchères !



© BOUTY & PONS

SORTIE DE MESSE (Douarnenez)

Collection Breizh



*Collection Bretons*

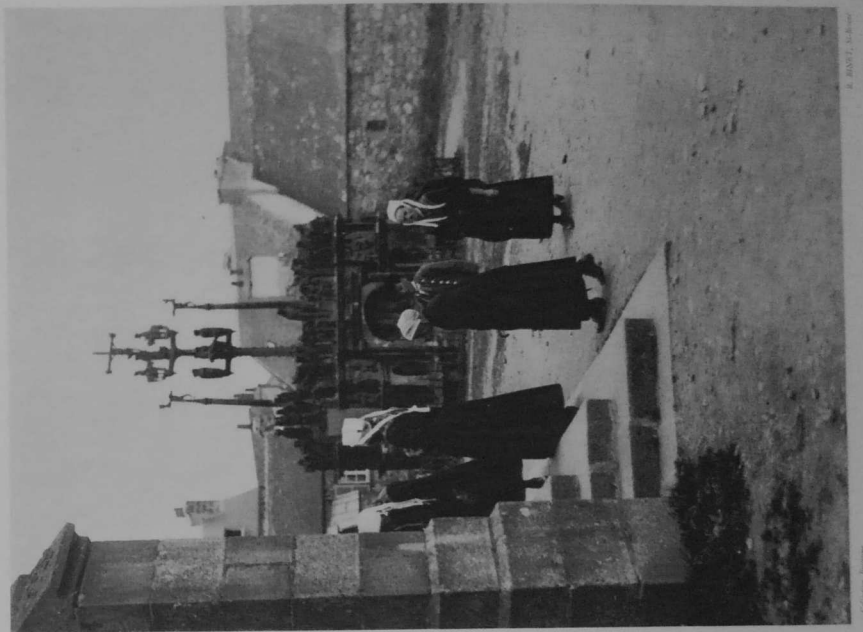
SORTIE DE MESSE (Flaugastel)

R. MNET, St. Denis

— Avant d'entrer à l'église un coup d'œil à ce Calvaire de 1604, où vivent encore 171 personnages de pierre. Il fut élevé en actions de grâces de la cessation de la peste de 1598.

\*\*\*

— Gwechalgoz an dud a ouie ober!  
— Jadis les Anciens savaient y faire!



L. BOUTE, L. BOUTE

A L'APPEL DES CLOCHES (Fougasse)

Calvaire, Fougasse



*Colloquia Bretonne*

R. BINET, St-Brieux

A L'APPEL DES CLOCHES (Flougastel)

1 — Nous sommes au lundi de Pâques, Pardon de la Chapelle-Blanche, à 2 km. à l'est du bourg. C'est un élégant monument du XV<sup>e</sup> siècle avec sa fontaine, dont l'eau est encore salubre pour les enfants rachitiques. Voici un jeune homme à la chupe violette, contant fleurette. Ses auditrices viennent sans doute d'être porteuses d'insignes à la procession, et c'est pourquoi elles sont habillées de blanc. Les coiffes aujourd'hui pendantes parce que l'on est en cérémonie, sont brodées...  
Que de malice dans ces regards printaniers!

..

**Ar paotr faro.** — Neuz ket unan ac'hanoc'h a baëo d'in, daou wenedad lima, evit va lod ar pardon?  
**N'hini ziliueta.** — N'ag eur babig lipouz ez-out Fanch!  
**Le jeune élégant.** — Il n'y a pas une de vous pour me payer deux sous de limas pour ma part de pardon?  
**La plus déléurée.** — Quel bébé gourmand tu fais, Fanch!



© E. BONTE, 1934

ALPES LE PARDON  
(Ploegnan)





Collection Bretagne

APRÈS LE PARDON  
(Fougastel)

A. RENET, de Br. 1906



— La coiffe du Pont l'Abbé, et de tout l'ancien Cap-Caval, Plougastel St-Germain, au nord, la région de Penmarc'h, au sud, est appelée « bigoudène », sans qu'aucune étymologie plausible en ait été donnée. Le nom évoque, cependant, l'idée de « pointes », (begou). Comme l'on peut le voir ici, la coiffe des vieilles d'avant guerre est assez basse. Il y a cinquante ans, elle s'accusait, à peine, sur la tête. En suivant les déductions du regretté H. Le Carquet, elle en était, en 1914, à sa dix-septième forme, depuis 1675. En signe de deuil, la « koëf-bleo » (voir plus bas) était teinte en safran, le jaune ayant été longtemps la couleur de la lingerie de deuil, en Bretagne.

- Ken huel o c'hoeffou gant hor merc'hed!  
 — la vat e kiz tok an Eskop Keper!  
 — Si hautes sont les coiffes de nos filles!  
 — Oui sûr! Comme la mitre de l'évêque de Quimper!



Collection B. B. B.

VIEILLES BIGOUËNÈNES (Penmarc'h)

A. B. B. B.

10 — Aujourd'hui, au lieu des lourdes robes étagées, orange et rouge, une jupe courte montre les jambes gainées de soie. Le corsage est demeuré tout d'une pièce, comme dans la précédente photo. Le dos est de soie noire, sans velours ni broderies, à l'encontre du pectoral et des « manchou » retroussés, le tout brodé, plus que jamais, de soies éclatantes ou de perlages. Quant à la coiffe, posée sur les chevelures ondulées, et non plus tirées et lisses des aïeules, de cône bas, qu'elle était, elle a poussé en haute mitre étroite, mais fidèle, en ses broderies, aux canons celtiques.

\*\*\*

— Mar teufe unan bennak d'hon lakat da zanza!  
— S'il venait quelqu'un nous faire danser!



Collection Bretonne

AU FANON DE N.-D. DE LA JOIE  
(Oligoulinna en Costumes de l'Île)

R. ADRIÉ, Brest

11 — Le costume de Pont-l'Abbé, chez l'homme a conservé sa simplicité. Le gilet est de simple velours, ou souvent encore brodé de tons multicolores, spirales, dents de loup, dessins géométriques. Quand aux chupens étagés d'autrefois, dont la plus courte portait par coquetterie, la marque « Montauban », laissée sur le liséré du drap, elles ont fait place au veston. Ce veston est simple d'ailleurs et d'aspect rustique. Quant au feutre, sorte de cuve renversée, à trois rubans, il coiffe un type en général très beau.

Ar paotr. — Na gav ket d'it, va zad, e vije Perrin Biger, eur pried a zoare evidon-me ?

An tad. — Hé hé ! piou oar !

Le fils. — Et ne trouves-tu pas, mon père, que Perrine Biger serait une épouse de choix pour moi.

Le père. — Hé ! hé ! qui sait ?...



Callévez, Brezenn

BIGOUËNS DEVANT ECKMUHL

R. BINET, D. B. 1900

13 — Ce couple pacifique et prospère, regarde la jeunesse en fête et échange ses impressions. L'homme et la femme ont été jeunes. Ils se sont rencontrés souvent, aux Pardons, à Lambour, à la Treminiou, à la Clarté en Combrit, à Tronoen, à Plouénour... Ils ont couru le « bal struilh », alors que le jazz était inconnu. Maintenant c'est au tour des autres, de proclamer que la vie est belle et que les filles sont « loves », **amoureuses**, dit l'argot pont-fabbiste, prenant ce mot à la langue des acheteurs de patates!

**Ar vreg.** — Gant kement a ebattou, e foueter abred an archant, Laouig kez.

**Laouig.** — Petra faut' d'it.

Lagad ar merc'hed yaouank a dalc'h da sederra.  
Vel an amzer dremenet, memez tra, memez tra.

(Prosper Proux)

**La femme.** — Avec tant que ça de jeux, on dépense vite son argent, cher Guillaume!

**Laouig.** — Que veux-tu ?

L'œil des jeunes filles continue à briller  
Comme au vieux temps, la même chose, la même chose!



© 2011, Le Livre

MENAGE HIGOUËN  
(18-19 de la 1ère)

Collection Bouquins



*Colonne Bretonne*

MÉNAGE BIGOUDEN  
(R.D. de la Jole)

A. BINET, N. B. 1910

47 — Léonards du pays de Lesneven. La femme dont la coiffe a été décrite plus haut. L'homme n'a gardé du costume breton que le chapeau de castor et l'horreur des cravates. Près d'eux, une femme de la région **Glazik**, comprenant les cantons de Quimper, Briec, certaines communes des environs de Douarnenez, Châteaulin, la moitié de Plogastel-St-Germain — l'autre moitié étant bigoudène.

La coiffe fut, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une tuile de fâitage, mollement empesée. Aussi l'appelaient-on « **borleden** », c'est-à-dire aux larges bords. Elle se plaçait, comme toute coiffe bretonne, sur l'édifice de la chevelure maintenue par la « **rujez** » et enfermée dans un petit cône de carton bleu, revêtu de dentelles. La coiffe d'aujourd'hui est la réduction de cet appareil. Cependant du **kern**, ou arête médiane, descendent des mentonnières brodées avec goût.

\*.\*

**Ar goaz.** — Emaomp o klask eur c'hornig park bennak, evit dibri eun tam!

**Ar Gemperiaez.** — Oh, plaz zo! hag awalac'h...

**L'homme.** — Nous allons chercher un petit coin du champ pour manger un morceau!

**La Quimpéroise.** — Oh, il y a de la place! et assez!...



Edouard Besson

MÉNAGE BRETON A RUMENOU

R. 10722. La Presse

14 — La petite ville de Baud a, pour la parure de ses filles, diverses coiffes. Voici ces jeuneses au Pardon de St-Nicodème, élégante chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle, en St-Nicolas-des-Eaux. Elles arborent une grande capuce, toute en dentelle ou filet, dont deux barbes retombent sur les épaules, tandis qu'une troisième dévale sur le dos, donnant, au tout, l'aspect d'une « queue de raie », d'où son nom. Le corsage est échancré sur une ruche de dentelles, où brille la croix d'or, surmontant la piécette d'un beau tablier à ramages peints ou brodés. Les longues manches de velours se terminent, aussi, sur de larges manchettes de dentelle.

••

— Chetu aze un tolpad a blahed ieuank. Emen ou darbode-rezed.  
— Voici une réunion de jeunes filles! Où sont leurs « nymphogogues? »



*Gilman, Ottawa*

JEUNES FILLES DE BAUD  
(Pardon de Saint-Nicodème)

*A. JONET, Rennes*

15 — Le capot, dont ces deux commères sont coiffées, n'est pas à l'origine une coiffure, mais une protection pour la coiffe. Petit à petit, il l'a remplacée, pour l'ouest de Lorient et dans la région de Baud. C'est, d'ordinaire, une pièce de cotonnade à pois ou d'étoffe noire. Il s'épinglé directement, sur la coiffure de dessous qui enserre le chignon. Il est muni d'un pli médian, fait au fer, et retombe en pointe sur le dos.

\*.\*

— Beet melet en hani e roaz d'er merc'hed paour, ou zamik butun malet!  
— Béni soit celui qui donna aux pauvres filles leur petit grain de tabac moulu!



*Collection Bonnaire*

LES PRISEUSES  
(Baud)

*R. BENOIT, 30-Brest*



16 - Sur la place de l'église on se ravitaille après l'office. Faites-en autant Messieurs les automobilistes, avant de vous enfoncer dans les frondes de la forêt de Camors, les fraîches vallées de l'Evel et du Blavet! N'oubliez pas la fontaine de la Clarté dont les eaux sont excellentes pour la vue.

♦♦

- Hag an avaleu-sen ? Pegement ou guerhet-hui ?
- Trihueh blank, trizek aveit en dousen!
- Et ces pommes ? Combien les vendez-vous ?
- Dix huit sous, treize pour douzaine!



Collection Bretonne

LA MARCHANDE (Baud)

K. BINET, St-Denis

67 — Vers la chaumière aux airs de manoir noble, avec sa porte cintrée, s'avance le « cher pauvre » bonjouré par le père, tandis que la « minoureh » comme jadis Nausicaä, au milieu avec ses servantes, s'affaire aux soins du ménage.

**Er vateh.** — Re fiskal oh ! Me a lakou hou sailh, ar varlen er puns !  
**La bonne.** — Vous êtes trop belle ! Je mettrai votre seau sur la margelle du puits.



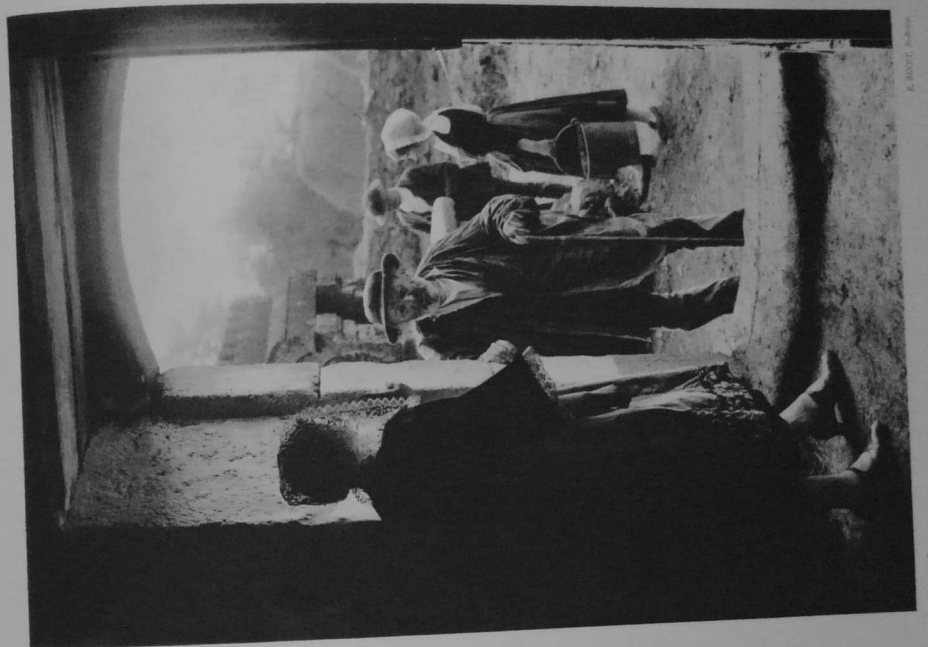
*Collection Brestoise*

PRÈS DU PUIITS (Bodève)

18 — Un gracieux tableau de la vie bretonne. Le Pauvre, dont la vie est une course à l'hospitalité assurée ! Chaque riche de la paroisse a son jour pour le recevoir, l'un au repas principal, l'autre à la veillée, et à l'étable chaude l'hiver, au pailleur, l'été...

**Er vinoureh.** — Ha n'oh chet skueh tonton Ivan ? Ne hues chet sched ? Na tuém è hirliou ! Deit abarh !

**L'héritière.** — Et n'êtes-vous pas fatigué ? Tonton Ivan ? N'avez-vous pas soif ? Comme il fait chaud aujourd'hui ! Entrez !



E. BRYET, 1890

CHARITÉ (Poque)

Collection Bretonne



*Collection Bessone*

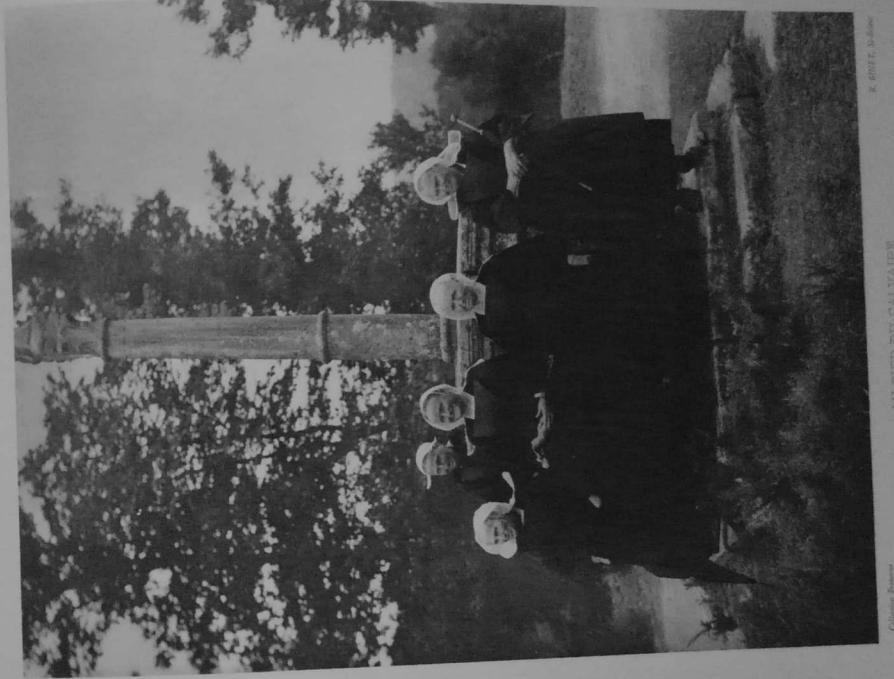
CHARITÉ (Eoud)

E. RINET, St-Bas

19 — A St-Nicodème, et au pied de la Croix, ces vieilles femmes se sont massées, pour jouir de la fête foraine et des jeux municipaux, tel le mât de cocagne. Habituellement, elles sont coiffées du capot noir, bordé de rouge ou de violet. Mais elles se présentent aussi en coiffes blanches, dans les cantons de Pontivy, Baud, Cléguérec. Sur la semaine, comme la porte la femme du second plan, à gauche du lecteur, la coiffe a l'aspect d'une coquille d'escargot enserrant le chignon. La coiffe, procédant du capuce, rappelle la coiffe de Baud.

\*\*\*

— Na pautred skan e krapat ar er vern!  
— Quels jeunes gens légers à grimper au mât!



X. GUYOT, p. 100

AU PIED DU CALVAIRE  
(Ch. Nicodème de Eour)

Collection Bretonne



*Collection Bretonne*

AU PIED DU CALVAIRE  
(St-Nicodème de Baud)

R. BINET, St-Brieux

30 — Ces quatre vieilles Poulètes assistent à la fête foraine, un peu scandalisées, mais charmées. Autrefois, elles portaient une ample coiffe brodée, posée sur la « bifiden », large ruban noir, enserrant la chevelure. Mais les jeunes, ayant fait de cette coiffe tout autre chose, elles se sont mises à porter, comme au Faouët, le fameux capot moins approprié à leur goût, plus étroit et rigide qu'à Baud. Il semble le « calimafki » d'un pope, dont le voile formerait un mantelet.

•••

— Nag a verched ar er ronsed-koet, men Doue! Ha tuchant e vou zonet er grol! Er bed e zou chenchet penn er vah gephon!

— Que de filles sur les chevaux de bois, mon Dieu! Et tout à l'heure sera donnée la danse. Le monde est changé la tête du bâton, avec lui!



Collection Bretonne

MAMMEU GOH  
(Quéméné-sur-Scorff)

A. JONET, 19-20



84 — Ici sont visibles les détails du costume guéménois. Le corsage comporte **gilet** et **korf-kein**. A manches très larges, le gilet est garni de deux rangées de boutons, qui depuis le col vont en s'évasant. Sur le « **jilet** », la femme place le **korf-kein**, ou corselet. La jupe est garnie de velours et de passements, comme aussi les manches. Le tablier de soie ou de velours, enjolivé, actuellement, de magnifiques broderies modernes, est à piécette. Ces femmes mariées sont vêtues de velours noir. La coiffure est de trois pièces « **koëf-bihan** », manière de serre-tête comme la **koëf-bleo** des bigoudènes, la torsade des cheveux est serrée par une large soie, assortie à la nuance du tablier et nommée « **er zeullen** ». La coiffe s'est rétrécie, de plus en plus, et ressemble à une manière d'aéroplane. La chevelure est bouffante sur le devant, au lieu d'être tirée comme celle de ces personnes graves.

\*•\*

Nag a dud deit aleih ag en Oriant, de welet er Bourletezed!  
 Que de gens venus en foule, de Lorient, voir les Pourlètes!



Gallien, Rennes

PENDANT LA FÊTE  
 (Guéméné-si-Corff)

R. BIALE, la Presse



123 — Grande attraction au pays des Pourlières et Mille-Boutons, de bavarder, le dimanche, entre voisines. Un coup de vent a failli enlever le capot d'une nouvelle arrivante.

•••

Hani diskabellet. — Chetu aze ur pikol taul avel! Mallichtou!  
La décoiffée. — En voilà un maître coup de vent! Malédiction divine!



Collection Bretonne

A. SENEZ, 5 Rue

FEMMES DE QUÉBÉC

53 — Pendant la Messe du Folgoët

Ce sont les filles et femmes de la Paganie, sous-région comprenant Plonéour-Trez, Brignogan, Kerlouan, et Guisseny en Bas-Léon. En pèlerinage à Notre-Dame du Folgoët, elles ont arboré le costume de fête tout différent de la vesture quotidienne. Ce costume comporte une jupe de damas de soie, garnie de galon d'or et d'argent. Les femmes de Kerlouan préfèrent le vieux-rose et celle de Plonéour-Trez le violet. La coiffe, dite **coiffe carrée**, est la cornette, dont parfois les ailes s'éploient. Le châle est en lainage blanc.

Jupes et coiffes sont héréditaires dans les familles et leur transmission donne lieu parfois, à des procès, comme tout partage mobilier.

Patronez douz ar Folgoët  
Hor mam hag hon Itroun...  
Douce Patronne du Folgoët  
Notre Mère et Notre-Dame...

(Cantique du Folgoët)



J. F. J. LA MESSIE  
(1912, du Folgoët)

Collection Bretonne



Collection Breton

PENDANT LA MESSE  
(N.-D. du Folgoët)

R. BONNET, B. Bonnet

58 — Voici d'autres fidèles du Folgoët, devant le beau portail qui, sur son trumeau, entre les deux portes, garde la statue du consécrateur de l'église en 1419, Alain de la Rue, Comte et Evêque de Léon. Ce sont les gentilles jeunes filles de la campagne de Lesneven, du Folgoët, de Ploudaniel. Elles aussi, ont repris, pour un jour, les grands châles de couleurs vives, le béguin et le tablier, plus ou moins fantaisie et très varié de teinte. La coiffe a quelque chose de la coiffe d'artisanne des petites villes cornouaillaises (Pont-Croix, Penmarc'h, Quimper) ainsi que de la coiffe de Belle-Ile-en-Mer. C'est aussi une coiffe, à fond très souple, mais sans mentonnières pendantes, ni papillon sur le serre-tête.

\* \*

Gwella kanerezed lliz a ve kavet er-vro a-bez!  
Les meilleures chanteuses d'église du pays tout entier!



Gillette Breton

APRÈS LA MESSE (N.-D. du-Folgoët)

30 - En ce grand lieu de pèlerinage, rivalisent les coiffes si diverses des pèlerines. En voici une de la région de Gourin. La coiffe de filet, en tambour, est brodée à la main et surmontée de deux ailettes, se rejoignant, au milieu de la tête, à l'aide d'épingles. Le corsage, moulant la taille, est de satin garni de velours. L'échancrure et l'extrémité des manches sont garnies de dentelles. La robe, plissée dans le haut, est presque toute de velours. Le tablier, parfois brodé à la main, est surmonté d'une piécette recouvrant une partie du corsage sur la poitrine.

- Ra viro, eus a bep droug, va c'horf ha va ene, dour Feunteun Santez Anna!

- Garde de tout mal mon âme et mon corps, l'eau de la Fontaine de Sainte-Anne!



Gallouan Breton

A LA FONTAINE DE SAINTE-ANNE-DAURAY

E. BÉGIN, S. BÉGIN

16 — La marchande porte la coiffe du Conquet, placée très en arrière du chignon, et formant, comme une crête (*kern*), à deux versants. Des mentonnières, lui retombent sur le dos. Les deux acheteuses, toutes deux femmes de la région de Lesneven en costume dominical, très simple.

— Netra gwell, merc'hed baour! 'vit beza deuet mat gant Itron Varia Rumengol eged eun tam pilled, pewar real anhezan!

— Rien de meilleur, mes pauvres filles, pour être bien accueillies de Mme Marie de Rumengol, qu'un petit cierge de vingt sous!



*Gilbert Brasseur*

MARCHANDE DE CIERGES (Rumengol)

A. ENNET, G. BOUR

87 — Une bigoudène, au seuil du porche : une femme du pays de Châteaulin. La châteaulinoise a conservé la collerette quadrangulaire, disparaissant, sur le devant, dans l'empiecement du tablier. Le corsage est également d'une seule pièce. La poitrine s'ornait, avant guerre, de tout un parterre fleuri. La coiffe rend l'aspect d'un 8. Elle s'épingle sur une « rujerez » noire, ou ruban, réunissant les cheveux en catogan. Les fillettes sont adorables dans leur costume, raccourci du costume maternel. Mais elles sont coiffées du bonnet noir à quartiers et à paillettes, dont le flot de grands rubans noirs, à l'arrière, rappelle le nœud alsacien.



*Collin - Douce*

SOUS LE PORTAIL  
(N.-D. de Rumengol)

*L. HERTZ, D'après*

105 — La Bigoudène est une Bretonne qui ne se néglige pas sur la semaine. Voyez la mise correcte de ces ménagères, et leur coiffure ajustée dès le matin. Elles ont posé, sur leur chevelure la *koñf-bleo*, à trois quartiers, orné, des deux côtés, de velours, comme ici et de clinquant, chez les belles jeunes filles qui précèdent. Puis elles ont remonté leur chevelure bien tirée, de la nuque au sommet de la tête, où les maintient la « *rujerez* », sorte de ruban, enroulé sur le *chignon*, et caché à l'arrière, aux yeux des profanes, par le *talleden*, simple carré de toile... Sur le tout, la *mitre*, que retiennent les mentonnières.

\*.\*

— *Cherret he dor ganthi. Neuze lod a lavar penaoz...*  
Sa porte fermée. Alors part des gens disent que...



*Calennec Breizh*

DEVANT LA VOISINE (Font l'Abbé)

A. BINET, S. B&W



37 - Même costume de Quimper : la robe, le gilet, le corselet, le tablier, sont plus ou moins riches. La soie, le velours, le clinquant réapparaissent aux jours de fête. Il fut un temps, connu de nous, où le gilet de la femme était brodé, comme celui de son époux, si élégant dans son drap bleu. Mais la toilette féminine est devenue noire, même en cérémonie, semée toutefois de passementerie d'argent ou d'or.

Fillettes et petits garçons portent un bonnet à quartiers, plus ajusté que celui des petits « plougastels ». On différencie les deux sexes, en ce qu'un gland d'argent se balance au bonnet du garçon, tandis qu'une cocarde en tient la place chez la fillette.

..\*

Sellit 'ta Mam-Goz. Chenchet he c'hiz ganthi!  
 Kaer he deuz rodall, eun druez eo hi gwelet!  
 Regardez donc, grand'mère. Elle a changé de mode!  
 Elle a beau se pavaner, c'est une pitié de la voir!



Gallatin Broussé

R. SENEZ, St-Brieux

REGARDE, MAM' GOZ!  
 (Ste Anne la Palve)

30 — Deux vieux du pays de Quimperlé qui ne sont pas d'accord. La vieille porte la coiffe, ailes tombantes, parce qu'elle est en deuil. Si elle a laissé sa collerette, c'est qu'elle l'eût gênée sous le châle dont elle est affublée. Quant au bonhomme, il porte gaillardement son chapeau, dont, selon le canon déjà ancien, d'une trentaine d'années, dans la région, il a supprimé les pans de velours. Il est resté fidèle à ses deux vestes superposées: *chupen* et *bourlet*. On se dispute.

\*.\*

la! me tar deoc'h jabel! N'euz gwenneg ebet em chakot da  
bâs k'raon d'hor mab-bihan!  
K'raon awalc'h, dispingner koz! Da ribotal eo emac'h  
klask.

Oui, je vous dis Isabelle. Il n'y a pas un sou dans ma poche, pour  
payer des noix à notre petit-fils.  
Des noix assez, vieux dépensier! C'est à faire la ribote que vous  
cherchez!



Gilbert Brasseur

DISCUSSION  
(Ôte Veronique)

Z. J. NET, 30 Anes

31 — Ce pieux pèlerinage de la vallée de l'Ellée et sur les hauteurs escarpées dominant la rivière attire, lui aussi, des pèlerins de toute provenance. Mais voici une femme et des jeunes filles du pays. N'étaient l'absence de la collerette et la coiffe plus en arrière, on croirait Pont-Aven. Même disposition du corsage, même empiècement du tablier. D'ailleurs la collerette tend de plus en plus à compléter le costume à Guiscriff, Lanvenegen et le Faouët, campagne. La mère porte la coiffe de deuil.

**Ar vam.** — Bleuniou awal'h er parkou! Ne dal ket boan prena ar reze!

**La Mère.** — Il y a assez de fleurs dans les champs. Inutile d'acheter celles-là!



*Colombes Bretonnes*

A LA FÊTE FORAINE  
(Ste-Barbe-du-Faouët)

A. FORT, 25 ans

— A Pont-Aven, coiffes de deuil pour la marchande et la mère de la jeune acheteuse. Pont-Aven est si connu, qu'il est oiseux de parler de son costume. Essayons pourtant. Coiffe droite, au milieu de la tête, sur le flot mousseux; grand col brodé, corsage échancré en carré sur la guimpe, surmontant l'empiècement du tablier. Riec-sur-Bélon, Nizon ont les mêmes somptuosités.

•••

— Sur na gaver e nep leac'h, bonboniou ken mat ha marc'hamatoc'h!  
— Sûr, on ne trouve nulle part de si bons gâteaux et meilleur marché!



Collection Bretonne

MARCHANDE DE GATEAUX  
(Pont-Aven)

R. BONNET, 11, Paris

99 — Vieille femme portant la coiffe de la région entre Plaine-Haute et Quintin.

**La mé Guérouin.** — Respé de vous, j'étiens en peine o'c'té deux pourciaux, un pouër et eune trée, si qu'les acheteux y les trouverint point raisonnables!



Collection Bretagne

LA FOIRE AUX COCHONS  
(St-Ermeuc)

R. BILLET, St-Ermeuc

34 — Le chapeau se met sur la coiffe pour travailler au champ. Il donne à ces femmes une ressemblance avec les paysannes de l'Allier.

..

— O sa belle devantière, all est mésée su la récréé; all caus' pus d'rière les barges!  
Avec son beau tablier, elle est désormais sur le retour; elle ne cause plus derrière les tas de paille!



© 1981, J. B. B.

LA FEMME AU TABLIER (1909)

© 1981, J. B. B.



*Collection Braun*

LA FEMME AU TABLIER (Ilrquy)

*A. BIANZI, 11-12-1900*

105 — Cette coiffe a disparu et n'est plus portée que par de rares survivantes. On voit qu'elle emboîtait toute la tête.

\*\*\*

Sagesse des Nations. — Mieux vaut laisser son éfant morveux, que de lui écourter le nez!



PH. BENOIST, de Paris

VILLAGE FEMMES DE CHATEAULIN

PH. BENOIST





*Collection Bretonne*

VIEILLES FEMMES DE CHATELAUDREN

R. BINET, St. Brieux

— C'est la belle catiole, aux grandes boucles formées par les barbes se nouant sur la tête et semblables à des ailes repliées. L'effet en est très gracieux. Le long châle s'ouvre sur un devantier, largement dégagé. La catiole de Quintin avec quelques variantes dans la capuce ou la largeur des anneaux, est aussi celle de Ploufragan, de Plérin, de Plaintel, d'Étables. Elle donne aux femmes du sud de St-Brieuc une certaine ressemblance avec la Trégorroise en coiffe de cérémonie.

..\*

Comme tu seras brave, Rosette, la bague aux doués, pisque l'épingle à la fontaine, chéant tout dret, t'a promis un mari!



Léonide Bonnet

LE NOUVEAU BUOU (Quintin)

L. BONNET, de Rennes

Achévé d'imprimer sur les presses  
des  
IMPRIMERIES RÉUNIES DE NANCY  
le 26 Juillet 1934

